

Noranda, mais je ne suis pas très au courant de ce traité d'extradition. J'ai écouté avec beaucoup d'intérêt messieurs les avocats, et je suis convaincu que, si ce traité est ratifié, ce sera la ruine de notre industrie minière.

On parle du progrès de l'industrie minière. Sans les prospecteurs, l'industrie minière ne ferait aucun progrès. A propos de l'ancien temps dans cette région du nord, j'ai vu des hommes, de forts et grands gaillards, partir sac sur dos et revenir méconnaissables au bout de six semaines. Il a été proposé de confier ce travail au gouvernement. A mon avis, si le gouvernement s'était chargé de ce travail, ni Kirkland Lake, ni Noranda, ni Timmins, ni aucun des autres centres miniers n'existeraient aujourd'hui. Un jour, à mon bureau, je fis cette réflexion à des amis qui me dirent: "Mais, les compagnies minières envoient des hommes prospecter. Pourquoi le gouvernement ne ferait-il pas la même chose?" Je répondis à mes amis: "Nommez-moi une seule des vieilles mines, de Noranda à Timmins, qui doive son origine à des hommes à l'emploi d'une compagnie minière." Il essaya, mais en vain. Je les lui nommai toutes, de Noranda à Timmins. Soit dit en passant, on a bien critiqué feu sir Harry Oakes. Permettez-moi de vous dire que, n'eût été Harry Oakes, son entêtement ou tout ce que vous voudrez, nous aurions peut-être mis beaucoup de temps à avoir Kirkland Lake. J'ai vu Harry Oakes lui-même faire des excavations tout seul. Vous, messieurs, savez ce que cela comporte. Il creusait à une certaine profondeur, pratiquait des perforations, faisait sauter la roche, chargeait le tout et le montait à la surface au moyen d'un treuil. Il n'avait pas les moyens de se faire aider. Je ne nommerai personne ici, mais j'ai entendu plus d'un géologue dire à Harry Oakes qu'il perdait son temps à Kirkland Lake, qu'il faisait fausse route. Cela confirme ce que certains de ces messieurs ont dit.

Pour ma part, j'espère que le gouvernement subventionnera nos prospecteurs et leur fournira l'occasion de poursuivre leur travail. On subventionne tout au monde, sauf le prospecteur. Sans nos prospecteurs, il n'y aurait aucun progrès ni aucune mine dans le pays. Cela est étranger au traité, mais je désirais profiter de l'occasion pour dire un mot au nom de nos prospecteurs. Merci.

Le PRÉSIDENT: Nous vous remercions beaucoup de votre exposé. Nous ne doutons pas de ce que dit M. Walter Little touchant la projection. Je sais que nous lui en sommes tous reconnaissants. Cela termine la liste de nos témoins, mais j'aperçois deux ou trois messieurs qui n'ont pas été présentés. S'ils ont quelque chose à exposer au Comité, ils peuvent le faire maintenant. C'est la dernière occasion pour les témoins de comparaître devant le Comité, durant la présente session.

M. JONES: Monsieur le président, permettez-moi de vous interrompre, mais je vois ici M. Carson, ministre des Mines de la Colombie-Britannique. M. Carson est un de mes vieux amis. Peut-être voudra-t-il dire un mot, avec la permission du président.

M. CARSON: Je n'ai rien à dire. J'écoute la discussion avec intérêt. Notre cas a été exposé par le procureur général.

Le PRÉSIDENT: Y a-t-il d'autres personnes dans la salle qui désirent prendre la parole? Je crois que M. MacMillan s'est levé.

M. MACMILLAN: M. Cockshutt aurait peut-être quelque chose à dire.

Le PRÉSIDENT: Je crois que le Comité est disposé à entendre ce monsieur.

M. MACMILLAN: Permettez-moi de vous présenter M. Cockshutt. Il est un de nos prospecteurs canadiens bien connus. Il a eu beaucoup de succès. Il a déjà découvert une mine et contribué à la découverte de plusieurs autres.

M. ARTHUR COCKSHUTT *est appelé.*

Le TÉMOIN: Monsieur le président, messieurs, je suis un piètre orateur, mais j'ai fait de la prospection dans le Nord. J'y ai fait mes débuts en 1920,